

compagnés & étaiés de quelques passages des meilleurs écrivains en matiere de religion, tels que Pascal, Bourdaloue, Maffillon, Clarke, Abbadie, M^r. l'abbé Guénée, &c. ; elle explique ces passages, elle y ajoute ses propres idées. Sa maniere est correcte, claire & facile. On la connoît par les *Veillées du château*, & autres ouvrages où le mérite littéraire est réuni avec la sagesse des principes (a). Il y a certainement contre l'incrédulité & la mauvaise philosophie, des ouvrages plus raisonnés & plus profonds que celui-ci ; mais il n'y en a peut-être pas qui confonde la secte d'une maniere plus intelligible, & si l'on veut, d'une maniere plus expérimentale. Mad. la M. de S. connoît mieux les soi-disant philosophes, quant à leur conduite & leurs petits maneges, que les savans qui concentrés dans leur cabinet, ne connoissent de l'erreur que la seule face qui heurte directement la raison : M. de S. en a vu les artifices & les effets ; elle juge sur sa connoissance personnelle, & pour me servir d'une expression sainte, par les fruits elle décide de la nature de l'arbre : *Ex fructibus eorum cognoscetis eos*.

Matth.

Le grand argument des philosophes, ou si l'on veut, leur seule ressource, quand les raisons leur échappent, est de traiter de

(a) *Théâtre à l'usage des jeunes personnes*, 15 Fév. 1780, p. 272. — 1 Octob. 1780, p. 179.